

l'Amérique, et le nombre des pêcheurs était déjà si grand en 1500, qu'on pourrait croire qu'ils avaient devancé Colomb dans ces mers.

- Nous avons traversé, à peine, ces bancs poissonneux, lorsque le 4 juillet s'ouvrit avec un ciel couvert et tous les signes d'une journée orageuse. En effet, une tempête furieuse s'éleva dans la matinée. Tous les matelots montèrent dans les mâts, toutes les voiles hautes furent serrées, tous les ris furent pris dans les voiles basses, au bruit toujours croissant des flots et de la bourasque. Pendant ce temps là, le vaisseau couché sur le côté glissait ou plutôt plongeait et se relevait avec la légèreté du daim sur les immenses vagues de l'océan, qui, en se brisant sur ses flancs, déferlaient sans cesse avec fracas sur son pont. Lorsque nous étions sur la cime des vagues, un large ravin s'ouvrait devant nous comme pour nous engloutir, et puis tout à coup les ondes semblaient céder sous le poids du navire, qui fendait l'écume tremblante en laissant un long sillon tourbillonnant derrière lui, et nous nous retrouvions bientôt sur une nouvelle cime écumeuse en face d'un nouvel abîme. En même temps, le vent passait sans cesse dans nos agrès avec ce sifflement aigu qui ressemble beaucoup à celui d'un boulet lancé par une pièce d'artillerie. Le matelot est silencieux sur mer, surtout dans ces moments là; on n'entendait de temps à autre que la voix du capitaine ou du second donnant des ordres.

Enveloppé dans mon manteau, appuyé sur un des sabords de la poupe près du timonier, je ne pouvais m'empêcher d'admirer l'intelligence courageuse de l'homme dans une pareille lutte. Nulle part elle ne

me paraît
puissance

Le ven
demain
nord-nue
que notr
n'étant p
nant sur
tantôt u
les voile
mâts. D
temps.
ordinaire
s'élevan

La ra
oublier
ments d
trions de
précieux
passâme
gate, p
André
les côté
de cett
déroule
grands
dont n
nous
soixan
vigila
tionn
trône
nous
abor